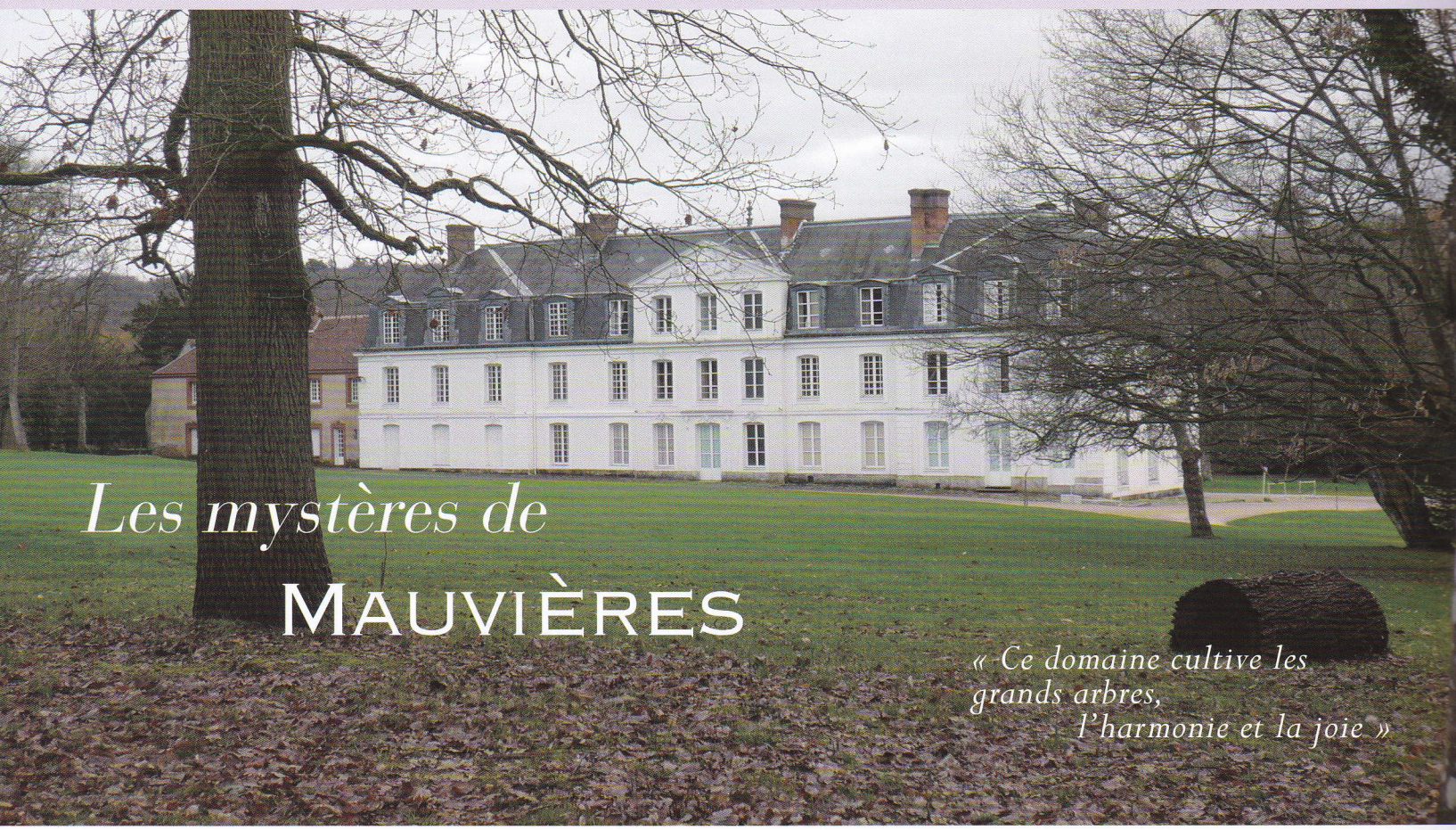
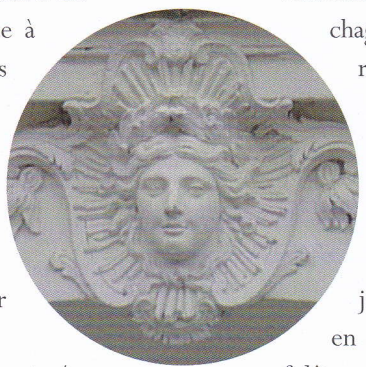
Château de Mauvières



Les mystères de MAUVIÈRES

« Ce domaine cultive les grands arbres, l'harmonie et la joie »

Sur le bord d'une route de campagne à l'anglaise, près – si près ! – de Paris, la silhouette élégante d'une demeure XVIII[e] en blanc et gris ardoise se détache, droite sur la masse de la forêt, au bout d'un tapis vert. Brève découverte à l'aplomb d'une encoche dans le mur d'enceinte, le « saut-de-loup ». Mais non loin, au bout d'une allée discrète, le portail va s'ouvrir vers ce qui paraît déjà comme un séjour délicieux.



La façade simple, équilibrée, partagée en trois avant-corps, groupe ses fenêtres en un rythme musical : un, deux, trois ; un, deux ; un, deux, trois ; un, deux ; un, deux, trois. Mauvières a le sens de la musique. Les mascarons des fenêtres approuvent du chef : certes, il y a des fêtes ici… Nous saurons un peu plus loin qui mène la danse !

Ce domaine cultive les grands arbres, l'harmonie et la joie : les humeurs chagrines ne peuvent longtemps résister aux facéties de l'Yvette, la rivière malicieuse qui coule en contrebas. Ah ! L'insoumise !

Dans le jardin non loin, le père du maître des lieux a joué un bon tour à la rebelle en transmutant ses humeurs folâtres en miroirs d'eau sage. Le promeneur y foule un sol rose et vert, de briques et d'herbes, aux couleurs de la carte du Tendre. D'un train de sénateur les canards lui emboîtent le pas.

Ici l'amour est joyeux : au centre des bassins une gardienne de pierre irrévérencieuse enlève toute solennité à l'endroit par un geste tout à fait moqueur, rendant à l'eau sa… liberté.

Visiteur, ne crains rien : l'impertinente *Gogotte* est un gentil monstre. En témoigne la hâte à la rejoindre que montre un ours étrange portant l'épée de mousquetaire.

Pour quel rendez-vous mystérieux ? Le bal va commencer ? C'est décidé, suivons-le !

CYRANO *aux champs*

Paraphrasant avec quelques siècles d'avance le grand Chateaubriand, Cyrano de Bergerac aurait pu écrire : *« C'est dans les bois de Mauvières, que je suis devenu ce que je suis. »* En effet, le futur homme de lettres a grandi dans ce domaine acheté par son grand père, Savinien de Cyrano en 1584.

Le nom de Mauvières vient de Bernard de Malverius, premier seigneur du lieu au XII[e] siècle. Celui de Bergerac, dont se baptisera plus tard Cyrano, vient indirectement du

domaine voisin, Pré Joli-Bergerac, vendu en 1570 par un certain Gallois de Bergerac à la sœur de Savinien, Catherine de Cyrano, grand tante donc de Cyrano.

Lorsque l'écrivain s'engage dans la Compagnie des Nobles Mousquetaires Gascons du Capitaine Carbon de Casteljaloux, il choisit de devenir « Hercule Savinien Cyrano de Bergerac ».

De cette époque subsistent le pigeonnier et une partie des bâtiments de la cour méridionale. Dans les alentours, nous pouvons encore suivre les traces de l'homme d'esprit : un chemin qui surplombe le parc conduit au village où résidait son imprimeur. Il s'y trouve encore un vénérable châtaignier à l'abri duquel Cyrano se reposait. Si l'arbre parlait, sans doute nous répéterait-il quelques vers élaborés par le promeneur. Sachons l'écouter : la mémoire des arbres jamais ne fait défaut…

Cyranours, *une sauvagerie policée*

Mauvières, jardin contemporain, est aussi un lieu où l'art de notre temps trouve sa juste place par une sorte de tradition familiale. La présence de *Cyranours* dans l'allée des tilleuls qui joint la demeure au jardin installe dans cet entre-deux une énigme troublante et nécessaire. Le visiteur ne s'attarde pas volontiers dans cette descente majestueuse : le familier des lieux rejoint le jardin tandis que le néophyte, ignorant le but de sa marche, est tenté de rebrousser chemin. *Cyranours* convie de façon irrésistible les promeneurs à le suivre : la résolution qui se lit dans son regard fixé vers sa complice, la *Gogotte*, qu'il rejoint avec empressement, dénote sa familiarité avec le lieu !

Le sculpteur Patrick O'Reilly s'est amusé à mélanger les codes. L'animal de taille impressionnante dément toute férocité potentielle par les coutures bien visibles d'un ours en peluche surdimensionné. Mais cette référence au jouet et à l'enfance est nuancée à son tour par son élégance de gentilhomme. *« Nous l'avons réalisé tout comme un ours en peluche, en l'assemblant sur l'armature, membre après membre »* explique David de Gourcuff, directeur de la fonderie de Charbonnières (Puy de Dôme) bien connue des grands artistes contemporains, où a été réalisé le *Cyranours*, ainsi que toutes les œuvres de Patrick O'Reilly. Et comme le destin fait bien les choses, David de Gourcuff est le cousin d'Étienne de Bryas. Quelques ours exposés à Dublin sur Grafton Street avaient été admirés il y a quelques années par la famille de Bryas qui avait identifié le cachet de la fonderie. Il n'en fallut pas plus pour que le fondeur provoque la rencontre avec l'artiste. Dans la vallée de l'Yvette, naturellement…

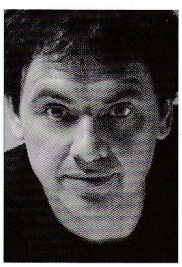
Fiche technique de l'œuvre

Cyranours est fait d'un alliage cuivre-étain-zinc, *« Ce qui apportera une belle patine dans le temps,* détaille David de Gourcuff, *car en France où la tradition est de laisser le bronze évoluer naturellement, le choix d'une patine pour une sculpture en extérieur doit anticiper son évolution. »*

Poids : 1 tonne

Dimensions : H. 2,20 m - L. 2,40 m - l. 1,50 m

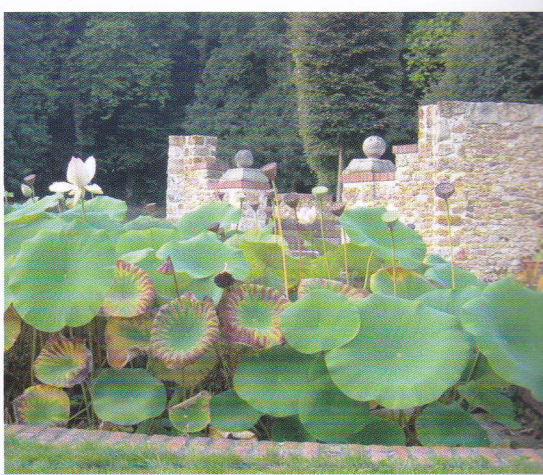
Biographie de Patrick O'Reilly



Naissance en 1957 à Kilkenny (Irlande). Étudie l'art à Belfast mais après une année poursuit en autodidacte. Patrick O'Reilly a participé à de nombreuses expositions en Irlande, Angleterre et dans diverses capitales européennes. *« Il s'exprime dans une grande liberté avec un fort pouvoir créatif. Des techniques mixtes au bronze, du bronze à des matériaux de modelage de haute technologie, ses sculptures touchent profondément le spectateur. Ses œuvres sculpturales traduisent les sentiments et émotions de l'artiste toujours en quête de nouveaux langages visuels. Leur mélange subtil confère une part de magie à son travail qui échappe à tout formalisme. Ses œuvres sont présentes dans d'importantes collections publiques et privées en Irlande, en Europe et aux États-Unis. »* (extrait de la biographie publiée par la Taylor Gallery, Belfast, Irlande du Nord)

De l'art d'apprivoiser l'eau
Le jardin contemporain

Depuis 1857 Mauvières est demeuré dans la même famille. D'abord légué à la nièce du baron Joseph Édouard Mathieu de Mauvières, mort sans postérité en 1857, le domaine est ensuite transmis en ligne directe au comte Ferdinand de Bryas. Utilisé comme résidence secondaire jusqu'en 1965, Mauvières est repris par son fils, Jacques de Bryas, père de l'actuel propriétaire. Secondé par son épouse Anne, il entame de gros travaux : l'apport du confort dans la maison de famille s'accompagne de plantations et d'aménagement du parc. L'âme d'entrepreneur des nouveaux maîtres des lieux ne connaît pas de fatigue. Une parcelle pourtant résiste à leurs projets, un terrain ingrat au bas de l'allée cavalière. En contrebas de la perspective de tillleuls c'est une ancienne tourbière où l'Yvette dicte la loi, aquatique et arbitraire, de ses crues soudaines ; ce serait folie que d'envisager l'aménagement de ces quelques hectares ensauvagés ! Mais un jour, le défi lancé avec quelque désinvolture par un visiteur pique au vif le maître de maison. L'inconnu propose de but en blanc d'y réaliser un jardin ! Cela sous-entendrait-il que le maître des lieux ne peut dompter les éléments dans cet arpent, qu'il est incapable de faire œuvre de civilisation sur ses terres ? Puisque le défi est de taille, morbleu ! aurait dit Cyrano, il sera relevé !
Le jardin est dessiné et réalisé par lui avec l'aide de son ami Albert-Guy Feuillastre, architecte du Patrimoine. Une entreprise de 20 ans qui fut « le fil rouge de sa vie » comme aime à le rappeler son fils Étienne qui le voyait partir le matin avec ses outils quel que fût le temps. Désormais apaisée, l'Yvette apporte son concours à la beauté du site, truffé de détails poétiques et impertinents à l'image de l'humour et de l'élégance de son fondateur. Signée du sculpteur grec Philolaos, mise en place par Jacques de Bryas, la *Gogotte* fait, depuis trente ans, bonne garde, disciplinant les nymphes et autres créatures du lieu promptes aux débordements. Quant à *Cyranours* il prolonge l'esprit du jardin, comme un hommage rendu par Étienne de Bryas à son père. Ainsi le site s'ancre - c'est bien le moins pour ce jardin yin - dans l'actualité artistique d'aujourd'hui. ■



EDITIONS

Textes : Marie-Laure Verroust - Maquette : Anne Bouvier - Photographies : Droits Réservés - juillet 2013